

# De la Terre au Palais Bourbon

ou La Belle histoire d'un enfant des  
Hautes-côtes

*Autobiographie de Lucien J., viticulteur, député, conseiller  
général et maire de son village pendant vingt-quatre ans.  
Extrait :*

## Un député bourguignon

Ce 12 mars 1978 est un dimanche comme les autres, ou presque. Comme tout maire un jour d'élection j'ai la charge d'ouvrir le bureau de vote, de veiller au bon déroulement des opérations et de procéder au dépouillement. La journée se passe sans émotion particulière. Mais le soir même je suis assailli de félicitations et de témoignages de sympathie, de la part de grands élus comme de simples citoyens. Nombreux sont ceux qui me font part de leur désir de travailler avec moi ou de m'aider.

Après cette journée presque banale, je rentre chez moi un brin fatigué, mais satisfait et serein. Pas question de faire la fête ou d'étaler une joie indécente. J'échange quelques mots avec Jean-Philippe au téléphone, mais nous sommes conscients des difficultés et nous nous préparons à y faire face.

Ce n'est que quelques jours plus tard que le cours de ma vie prend véritablement un nouveau tournant. Quand je reconnais la

voix de Jean-Philippe dans le combiné du téléphone, je sais ce qu'il a à m'annoncer : « Allo, Lucien ? Bonjour Monsieur le Député. » Il vient d'être nommé au ministère de la Culture... Je m'y attendais, je savais qu'il serait ministre et je suis finalement peu surpris. Je suis surtout fier et conscient des responsabilités qui m'incombent. Dans quelques jours, je serai à Paris.

Il ne s'est écoulé qu'un court laps de temps entre notre élection et la nomination de Jean-Philippe. Je suis donc accueilli à l'Assemblée en même temps que mes confrères nouvellement élus.

Je suis de ceux qui ont encore tout à découvrir et j'apprécie le professionnalisme de l'organisation. On me guide jusqu'à mon bureau dans un rituel bien rodé et on me présente les différents services destinés à faciliter le travail des élus de la République. Quel honneur d'être là. Mon premier sentiment est tout entier d'enthousiasme et de joie. J'espère que cette joie filtre de ligne en ligne, à travers toutes les pages de ce livre, comme le soleil à travers un store.

J'ai l'avantage de connaître déjà quelques autres députés, que j'ai rencontrés dans le cadre de mes activités nationales. Parmi eux, Michel Cointat, ancien ministre de l'Agriculture. Je connais également son épouse, qui est la directrice de la revue Vigne & Vin de France.

J'apprends aussi que le restaurant de l'Assemblée nationale reste accessible à vie aux anciens députés. Quand j'y pénètre la première fois, un vieil homme est assis à une table ; on me dit que c'est le Général Aumeran. Je n'en reviens pas. Enfin, je peux mettre un visage sur ce patronyme devenu familier. Le général

Aumeran est ce héros de la première guerre aux côtés duquel mon père a combattu, et qui a habité mon imaginaire d'enfant.

Et si je ne suis pas très dépaysé au final, c'est aussi parce que je suis déjà venu plancher à l'Assemblée nationale et au Sénat pour discuter d'affaires viticoles. Je sais que, les premiers moments d'émotion passés, il faudra se mettre au travail.

Je suis alors saisi de la tentation terrible, et un peu folle, de participer à tout. Dans quelle commission siègerai-je ? Il ne reste qu'une place disponible, à la Défense nationale. Je dois reconnaître que cela ne me convient guère. Fort heureusement, Robert Poujade, qui est à la Production et aux Échanges, me propose de permuter. C'est lui qui ira à la Défense nationale, où il sera un député très écouté, ardent défenseur de l'armée et de la gendarmerie. Je trouve une place dans mes goûts parmi les dossiers économiques. Je m'intéresserai principalement à ceux qui touchent l'agriculture, la viticulture et l'artisanat.